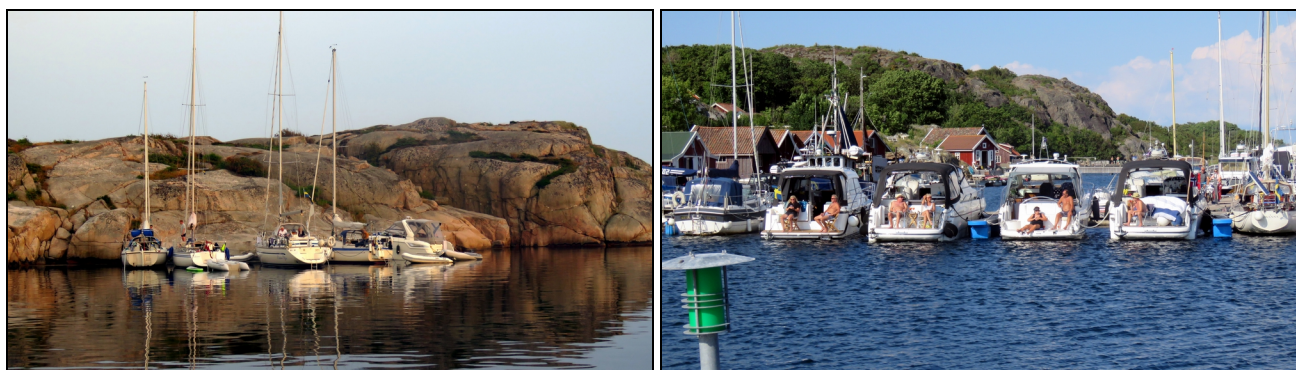


Mouillage à la suédoise ?

Les bateaux suédois sont pour la majorité équipés d'une ligne d'ancre à l'arrière, souvent avec guindeau électrique. S'il n'y a pas de guindeau, il y a un seau contenant un morceau de chaîne et un câblot. À l'avant, la plupart ont un propulseur d'étrave, surtout les bateaux à moteur, même les petits. Le sport national est de jeter l'ancre arrière, faire route vers le rivage et sauter comme un cabri (souvent, c'est madame qui s'y colle) sur la roche la plus proche. Et d'amarrer le bateau comme dans une marina. L'association des plaisanciers SXX a posé des milliers d'anneaux sur les roches. Quand il n'y en a pas, les gros cailloux font l'affaire. Quand il n'y a pas de gros caillou, ils plantent une barre de fer comme les alpinistes plantent leurs pitons dans les anfractuosités.

D'expérience de Thoè, la tenue des fonds est remarquable. C'est de la boue compacte mêlée de sable. Il y a parfois des algues, plus gênantes pour la pêche à la traîne qu'à l'enfouissement des ancres. Les bateaux à l'ancre sont donc souvent des étrangers qui ne comprennent pas le plaisir que l'amarrage suédois procure.



Tout cela pour se retrouver en rang d'oignons comme dans une marina. Socialisation oblige ?

Le Cap' a quand même essayé, avec un Suédois à bord. *Il n'y avait qu'à... mais...*

Une ancre Spade en aluminium de 9 kg est toujours à poste sur le balcon arrière bâbord de Thoè, prête à servir dans des situations particulières. Elle est prolongée par 5 mètres de chaîne de 8 mm. À bâbord et à tribord se trouvent deux emmagasineurs contenant chacun 40 mètres de sangle orange de 40 mm de large. Tournesol les a bricolés en Grèce à partir de deux boules signalétiques de mouillage et de sangles achetée en Belgique dans une entreprise de manutention.

Thoè approche et pénètre à tâtons dans une petite crique à peine plus grande que mon garage bruxellois. Le Cap' rajoute à la chaîne de la ligne arrière une ancienne drisse de 22 mètres, elle-même prolongée par une seconde d'une longueur comparable.

– OK. Tu peux jeter l'ancre ici...

L'ancre touche le fond et Thoè poursuit sa route vers la côte. Après quelques hésitations de notre hôte et du moteur de son annexe, il dirige celle-ci vers le rivage, tirant un long bout frappé à l'avant de Thoè. Pas de chance ! Au lieu d'aller au plus près, il va vers la roche qu'il a visée depuis longtemps. Aïe ! L'ancre a été jetée trop loin. À la barre, je rajoute une troisième ligne. À l'avant, on en rajoute une seconde. Sur ces entre-faits, le vent a pris Thoè par le travers et le voilier dérive de plus en plus rapidement dans la direction opposée ! Le Cap' parvient à faire un *U-turn* et revenir sur zone sans relever le mouillage arrière ni prendre le bout dans l'hélice.

Le Cap' dit à Caroline de sauter par-dessus bord et de nager jusqu'au rocher le plus proche pour sauver la situation. Avouez que c'est nettement plus seyant que de demander à sa bien-aimée de se comporter comme une chèvre ! Au forceps, la ligne avant est finalement amarrée à LA grosse roche... Entretemps, ma Belle aura plongé... pour rien, si ce n'est une baignade improvisée, quasi tout habillée. Cela nourrit les souvenirs et alimente ce journal de bord.



Danger ! la ligne peut raguer sur sa roche. Le Cap' souhaite entourer celle-ci d'une grosse sangle inusable. Plus simple à dire qu'à faire, car en tirant, le bout s'est coincé sous la roche. Mais on y arrive. Puis je décide de porter une seconde ligne à terre, pour former une patte d'oie à l'avant. Au bord, nous devons mettre pied à terre ou plutôt à mer, car il faut marcher dans un lit

d'algue sans voir où l'on met les pieds. Un caillou arrogant me blesse un orteil. Nous portons encore une des sangles arrière sur une roche pour reprendre l'effort du vent qui viendra plus tard par le travers.

L'histoire ne s'arrête pas ici !

Quitter le mouillage a nécessité un peu de réflexion sur laquelle je ne m'étendrai pas pour ne pas fatiguer le lecteur. En route, il faut faire le ménage. Cinq bouts pour un total d'environ 80 à 100 mètres sont entachés d'algue et de sable boueux. Le tuyau d'arrosage d'eau de mer que Tournesol a installé sur le pont s'est une nouvelle fois avéré bien utile !

Moralité : nous n'avons pas été convaincus par l'amarrage à la suédoise dans un environnement où les possibilités de jeter l'ancre sont légion. Désormais, nous le réserverons comme cela a été le cas en Grèce, à des situations qui l'imposent.

